

te ; mais le monde se fait vieux, et les vérités absolues s'y sont tellement multipliées, que, pour avoir la paix, il ne nous reste plus qu'une ressource : celle de reconnaître enfin que le plus saint des devoirs est de ne pas s'ériger sans cesse en sauveurs des sociétés au nom de n'importe quelles vérités éternelles.

A tout prendre, M. Carlyle ne nous semble donc pas avoir pénétré l'énigme du sphinx. L'ère des héros est passée comme celle des martyrs. Nos sociétés sont trop complexes pour qu'aucun penseur puisse embrasser du regard toutes leurs nécessités. Le génie des grands hommes ne leur sert qu'à mieux comprendre combien ils sont impuissans à concilier tant de rouages. La synthèse de tous nos besoins et de toutes nos facultés ne saurait plus se faire que dans un parlement. Il faut que chaque intérêt soit représenté par un mandataire éclairé, et que tous les intérêts ainsi représentés se chargent eux-mêmes de trouver leur loi d'ordre en réagissant l'un sur l'autre et en se contenant mutuellement. La force des choses a fait naître le gouvernement représentatif : ce n'est pas lui qui est la cause de nos révolutions, c'est l'usage que nous en avons fait. Nos gouvernans nous ont mal dirigés, soit ; mais nos vrais gouvernans ont été nos systèmes, nos imprévoyances, nos aveuglemens. Le nombre en est grand. M. Carlyle, nous l'avons vu, a déjà démasqué plusieurs de ces tristes despotes : je crois que, dans son second pamphlet, il en démasque un autre encore plus dangereux.

II.

M. Carlyle, cette fois, n'aborde pas son ennemi de front ; il prend un détour ; il a visité une prison-modèle.

« C'était, en effet, un modèle de prison, un établissement exemplaire si propre et si bien tenu que nul duc en Angleterre ne possède une demeure aussi parfaitement adaptée à tous les besoins d'un être raisonnable. Et pour qui ce palais ? pour qui ces serviteurs ? Pour les élus du crime et de la perversité. Recevez mes félicitations, *régimens de ligne* de Satan. Quels soldats au service de quelles puissances terrestres ou célestes se sont jamais vus si bien traités ? Votre maître, dit-on, s'intitule lui-même prince des royaumes de ce monde. Je vois qu'en vérité il a le pouvoir de faire prospérer ses favoris, en Angleterre du moins. Lui demanderai-je, demanderai-je au diable que grand bien vous en prenne ? Non, je passerai plutôt sans murmurer aucune prière. Je préfère méditer en silence sur la forme singulière qu'a prise, de nos jours, chez les enfans d'Adam, le culte de Dieu ou la vénération pratique du mérite humain, qui est l'effluve et l'essence de toute espèce de culte... Le fait est que je suis fatigué des gredins et du bruit qui se fait autour d'eux. La *gredinerie* m'a toujours été odieuse ; mais ici, où je la vois logée dans un palais et entourée des sollicitudes de toutes bienfaisances de ce monde, elle m'est plus odieuse et plus intolérable que jamais. »

Ces quelques lignes suffisent pour dessiner la pensée de M. Carlyle ; c'est à la philanthropie qu'il s'adresse, et à toutes ses bonnes œuvres, à ses « sociétés de secours en faveur des fainéans et des bandits, à ses propagandes pour l'abolition de la peine de mort et autres châtimens, » à ses magnifiques élans de charité ou l'honneur « de ceux qui ne veulent pas avoir pitié d'eux-mêmes, et qui entendent forcer l'univers et les lois de la nature à n'avoir nul

pitie pour eux. » *Exeter-Hall* (1), toutefois, n'est en quelque sorte qu'un prétexte et un emblème pour lui. En France, il eût élevé la voix contre les beaux sentimens qui se dépensent au seul profit des émeutiers. En Angleterre, il s'attaque aux cœurs généreux qui n'ont de sympathie que pour les victimes de la justice, et qui réduisent toute charité « à blanchir, à ventiler, à choyer et à instruire les *régimens de ligne* du diable. » Au fond, le véritable but de son indignation, c'est « l'aveugle et lequace sentimentalité qui partout se substitue, en s'adressant force éloges, au divin sentiment du juste et de l'injuste. » Sous cette générosité humanitaire, il a vite reconnu le même dissolvant qu'il avait dénoncé sous la démocratie. Là-bas l'ennemi travaillait à démanteler la société en chantant le *bon sens des masses*, ici il poursuit son œuvre en célébrant les miracles de la douceur. « *De l'autorité ! de l'autorité !* » s'était écrié Carlyle en face du suffrage universel : « *De la justice ! de la justice !* » s'écrie-t-il maintenant.

« S'attendrir sur les calamités humaines, cela est fort beau ; mais le profond oubli du bien et du mal, mais cette amalgamation du juste et de l'injuste, cette mélasse, brevetée de la philanthropie, cela assurément n'a rien de beau, et je me dis parfois que jamais la sottise humaine n'a pris pour Dieu une idole aussi monstrueuse, un fétiche aussi grotesque que le Momojumbo blanc tout façonné de bâtons pourris et de vieilles défroques, d'affectations mortes et de grimaces modernes, auquel Exeter-Hall chante ses litanies. — Les adorateurs de ce dieu-souche ont déjà fait de grandes choses dans le monde noir et blanc ; ils en préparent de plus grandes encore... Un niais d'orateur, versant la charité à pleine bouche du haut d'une estrade, semble à beaucoup un objet charmant, à presque tous une chose inoffensive ou insignifiante. Examinez-le bien cependant, sondez-le jusqu'à pénétrer le fond de sa nature, et il vous apparaîtra comme un être plein de laideur et de périls. Ses belles phrases captivent les longues oreilles et allument un enthousiasme quasi-sacré dans bon nombre d'âmes ; mais tout cela se jette à la traverse des éternelles réalités de l'univers, et la boîte de Pandore n'est pas plus terrible que l'évangile qu'il prêche avec ses régnés de l'amour, ses fraternités universelles, ses paradis pour tous, pêle-mêle... et ses invocations perpétuelles à la religion chrétienne. La religion chrétienne ordonnerait-elle donc l'amour des gredins ? J'espère qu'elle prescrit, au contraire, une sainte et mâle haine pour les méchans. Sans cela, qu'en puis-je faire, au nom du ciel ! Moi, pour ma part, elle ne m'arrange pas à ces conditions. Haïr les méchans, ai-je dit, vover une inimitié irréconciliable et inexorable aux ennemis de Dieu, c'est la moelle épinière de toute religion. Le christianisme... comment vous adresser la parole, à vous, malheureux, qui êtes tombés assez bas dans le bourbier pour que le culte des pythons et des monstres à la bave venimeuse vous semble le culte de Dieu !... Votre christianisme n'est point seulement une religion qui n'est pas vraie ; c'est un résidu putréfié de religions décadées qui, depuis long-temps déjà, ne sont que des cadavres pour tous les honnêtes odorats, et dont la puanteur... O ciels éternels ! n'en serons-nous jamais délivrés ? — Haro sur ces solennels charlatans et ses mensonges vivans, qui viennent prêcher contre les lois du ciel ! Qu'ils ferment leur

(1) Vaste bâtiment qui est le quartier-général des sociétés et des « meetings » philanthropiques.